

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 7 février 1903

No 25

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HÔARD

SOMMAIRE

Calendrier, 385. — Les Quarante-Heures de la semaine, 385. — Bénédiction apostolique, 386. — Aux souscripteurs pour la Tiare d'or, 386. — Le cardinal Parocchi, 387. — Chronique diocésaine, 389. — Itinéraire de la Visite pastorale de 1903, 390. — La province de Québec n'est pas arriérée, 392. — Ce qu'on attend en France, 393. — L'Œuvre des Etudiants japonais, 393. — Les Conférences de Saint-Vincent de Paul dans l'univers, 395. — La Franc-Maçonnerie, (*Suite*), 397. — Bibliographie, 400.

Calendrier

§ DIM.	vi	Septuagésime — Sol. de la Purification. Bénéd. des cierges (<i>vi.</i>) Messe de la Purification. (<i>b</i>) <i>Kyr. 2 cl.</i> Cierges allumés à l'Évang. et depuis la consécr. jusqu'à la communion. II Vêp. de la Purifica- tion, mém. du suiv. <i>O Doctor</i> , du dim., de S. Jean de Matha, (II Vêp.) et de Ste Apolline, vge et mart., <i>Veni. (Ave, Regina).</i>
9 Lundi	b	S. Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur.
10 Mardi	r	Prière de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
11 Mercr.	b	Les SS. VII Fondateurs, confesseurs.
12 Jeudi	b	Apparition de la B. V. M. à Lourdes, <i>dbl. maj.</i> (11).
13 Vend.	b	Ste Geneviève, vierge (3 janv.)
14 Samd.	b	S. Ildefonse, évêque et confesseur (23 janv.)

Les Quarante-Heures de la semaine

9 février, Saint-Patrice de Beaurivage. — 11, Patronage
Saint-Vincent de Paul, Québec. — 12, Saint-Frédéric. — 14,
Couvent de la Rivière-Ouelle.

BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Bologne, 12 janvier 1903.

A M. l'abbé V.-A. Huard, directeur de la *Semaine religieuse de Québec*.

Monsieur l'abbé,

Son Eminence M. le Card. Respighi, Vicaire de Sa Sainteté, me donne la très honorable charge de vous informer que les offrandes pour la **Tiare** et pour l'**Obole de l'Amour filial**, recueillies par une souscription sur la *Semaine religieuse*, dont vous êtes le Directeur, ont été très agréées par N. S.-P. le Pape, qui, avec toute l'effusion de son cœur paternel, donne sa Bénédiction Apostolique à vous-même, à vos collaborateurs, ainsi qu'à chacun des souscripteurs.

Je vous prie, monsieur le Directeur, de présenter à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque les hommages de S. E. le Card. Respighi et ceux de notre Comité international.

Et vous-même, monsieur le Directeur, veuillez accepter la réitération de mes sentiments distingués.

Votre tout dévoué

G. ACQUADERNI.

— o —

Aux souscripteurs pour la **Tiare d'Or**

— o —

Le 30 décembre dernier, le comte Acquaderni, président du Comité international de Bologne, nous écrivait ce qui suit :

« Nous ne manquerons pas de faire parvenir au Saint-Père, par l'entremise de Son Eminence le Cardinal Vicaire, la notice de la très généreuse offrande de l'archidiocèse de Québec, en demandant pour son vénéré Pasteur, ainsi que pour vous et pour tous les souscripteurs, une bénédiction spéciale de Sa Sainteté. »

Comme on l'a vu par la lettre que nous venons de citer ci-dessus, N. S.-P. le Pape a bien voulu accueillir la demande qui lui était faite, et accorder paternellement la faveur d'une Bénédiction Apostolique à tous ceux qui ont répondu,

avec ta
ligieus
pris pa
sentati
cours e
l'Eglise
retour,
sur terr
à-dire
que tou
Cepen
de remp
mise, à
reçu de
nirs. L
buons t
ville ou
bution,
tional, y
tif. On
Supérie
et d'ima
chaque
que, d'ic
anquel il
En ou
nous lui
pour les
plus gén
donneron
faveurs p

Le card
août 1833

avec tant de générosité, à la proposition de la *Semaine religieuse*. Qui de nous, aujourd'hui, ne se félicitera pas d'avoir pris part à cette œuvre, en voyant qu'il a contribué à la présentation au Saint-Père d'un beau cadeau de fête et d'un secours en argent pour l'aider au maintien du gouvernement de l'Eglise ? Mais surtout, qui ne sera heureux d'avoir reçu, en retour, du saint vieillard du Vatican, du premier représentant, sur terre, de N.-S. Jésus-Christ, une Bénédiction spéciale, c'est-à-dire une faveur qui, aux yeux de la foi, est plus précieuse que tous les biens d'ici-bas ?

Cependant le Comité international de Bologne est soucieux de remplir aussi les promesses qu'il a faites, par notre entremise, à tous les collecteurs et souscripteurs. Déjà nous avons reçu de lui plusieurs envois d'oléographies et d'images-souvenirs. Les oléographies surtout sont très belles. Nous distribuons toutes ces gravures à quelques-uns des collecteurs de la ville ou des environs, Mais pour simplifier ce travail de distribution, nous avons arrêté, de concert avec le Comité international, un mode de distribution générale qui sera plus expéditif. On enverra directement, de Bologne, à MM. les Curés et Supérieurs des institutions, le nombre nécessaire d'oléographies et d'images, qui, par le moyen des collecteurs, parviendront à chaque souscripteur. De cette façon, il nous paraît probable que, d'ici à une couple de mois, chacun aura reçu le souvenir auquel il a droit.

En outre, sur l'offre bienveillante du Comité international, nous lui avons demandé une marque spéciale de distinction pour les chefs de paroisses et d'institutions qui ont contribué plus généreusement à la souscription pour la Tiare d'Or. Nous donnerons, dès que nous l'aurons reçue, la nouvelle de ces faveurs particulières.

Le cardinal Parocchi

DÉCÉDÉ LE 15 JANVIER

Le cardinal Lucido-Maria Parocchi était né à Mantoue le 13 août 1833. Créé évêque de Pavie le 27 octobre 1871, il fut

transféré au siège archiépiscopal de Bologne le 12 mars 1877 et l'occupa jusqu'en 1882.

Le 22 juin 1877, le nouvel archevêque était élevé par S. S. le Pape Pie IX à la dignité de cardinal-prêtre du titre de Saint-Sixte. En 1889, il devenait évêque du siège suburbicaire d'Albano, et depuis 1896 occupait celui de Porto et Santa-Rufina.

S. S. le Pape Léon XIII, en témoignage de sa confiante estime, l'avait, pendant plusieurs années, maintenu au poste éminent de cardinal-vicaire. Et ceux qui passèrent à Rome, sous son gouvernement, se souviennent de la ferme énergie, toujours tempérée par le plus bienveillant accueil, avec laquelle il savait accomplir les devoirs de sa charge. Lorsque sa santé vint à faiblir, il fut remplacé par S. Em. le cardinal Respighi.

Mais il ne cessa pas pour cela de prodiguer aux œuvres catholiques les secours de ses lumières et de ses encouragements.

Protecteur d'une longue série de Congrégations et associations religieuses parmi lesquelles nous relevons, pour la France, les Frères des Ecoles chrétiennes, les Dames de l'Assomption, les Eudistes, les Dames de Nazareth, les Cercles catholiques d'ouvriers, et l'Œuvre de Notre-Dame de Salut, etc., il se prodiguait envers tous. Il s'intéressait tout particulièrement à la cause de béatification de Jeanne d'Arc qu'il avait entre les mains, et il avait marqué souvent son désir et son espoir de la voir promptement aboutir.

Ceux qui ont connu et ont pu voir de près l'éminent cardinal se souviendront longtemps de ce savant dont les connaissances semblaient universelles, dont la conversation en langue française ressuscitait presque à chaque mot nos grands auteurs du XVII^e siècle qu'il connaissait si bien ; mais ils se rappelleront surtout le saint prêtre qui aimait à ouvrir, toujours avec tact et mesure, mais aussi avec un irrésistible attrait, les voies de la vie catholique intégrale à tous ceux, prêtres ou laïques, que leur vocation appelait à être, à un titre quelconque, chefs ou pasteurs des peuples.

(*La Croix.*)

ERRATUM

A la page 356, livraison du 24 janvier, 6^e ligne du bas de la page, lire : Saint-Jacques de Leeds, au lieu de : Saint-Thomas de Leeds.

— Dimanche
Grandeur Mgr
destinée au couv
C'est à l'église S
ont assisté une
ville. Le R. P.
Montréal, a fait
— Lundi, le 2
cérémonie religi
Marie.

Ont été admis
Mlles Maria B
la Nativité ; Alp
gion M. Marie du
Boniface, Manita
Joseph ; Alice D
de Jésus ; Marie
chasse, en religio
Newport, Gaspé,
lia Lajeunesse, d
Alexandre ; Louis
Sr Marie de Sain
Buckland, en relig
Admises aux pu
Mlles Lucinda
Mère Marie-Amat
en religion M. Ma
Admises aux vo
Mlles Rosalba C
Attale de la Purit
Beaupré, en religio
Le T. R. P. Colo
des Frères Mineur
circonstance.
— Lundi matin,
Dames Ursulines, s

Chronique diocésaine

— Dimanche dernier, le 1er février, dans l'après-midi, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction d'une cloche destinée au couvent des Frères Mineurs, chemin Sainte-Foye. C'est à l'église Saint-Roch qu'a eu lieu la cérémonie, à laquelle ont assisté une foule de personnes de toutes les parties de la ville. Le R. P. Colomban, du couvent des Frères Mineurs de Montréal, a fait le sermon.

— Lundi, le 2, fête de la Purification de la Sainte Vierge, cérémonie religieuse chez les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Ont été admises à la vêturè :

Mlles Maria Beaupré, de Québec, en religion Mère Marie de la Nativité; Alphonsine Jodoin, de Sainte-Madeleine, en religion M. Marie du B^x Vincent d'Aquila; Emma Lemay, de Saint-Boniface, Manitoba, en religion M. Marie-Adélarde de Saint-Joseph; Alice Drolet, de Québec, en religion M. Marie-Adèle de Jésus; Marie Annie Buteau, de Saint-Raphaël de Bellechasse, en religion M. Marie de Sainte-Ursule; Anny Luce, de Newport, Gaspé, en religion Sr Marie-Annie de Jésus; Pamélie Lajeunesse, de Montréal, en religion Sr Marie de Saint-Alexandre; Louisa Gagnon, de Sainte-Catherine, en religion Sr Marie de Sainte-Euphrosine; M.-Louise Dion, de N.-D. de Buckland, en religion Sr Marie de Saint-Albert.

Admises aux premiers vœux :

Mlles Lucinda Saint-Pierre, de Trois-Rivières, en religion Mère Marie-Amabilis; Amanda Camirand, de Sainte-Monique, en religion M. Marie-Pudentiène.

Admises aux vœux perpétuels :

Mlles Rosalba Cardinal, de Montréal, en religion Mère Marie Attale de la Purification; Aurélie Caron, de Sainte-Anne de Beaupré, en religion Sr Marie de la Sainte-Hostie.

Le T. R. P. Colomban, de Montréal, Commissaire provincial des Frères Mineurs, a présidé la cérémonie et fait le sermon de circonstance.

— Lundi matin, l'Académie Sainte-Ursule, au pensionnat des Dames Ursulines, a tenu une bien jolie séance, où la musique

le 12 mars 1877

élevé par S. S. au titre de Saint-burbicaire d'Alst Santa-Rufina. sa confiante es-ntenu au poste essent à Rome, a ferme énergie, eil, avec laquelle Lorsque sa santé rdinal Respighi. aux œuvres ca-encouragements. tions et associa-3, pour la France, de l'Assomption, reles catholiques at, etc., il se iculièrement à la il avait entre les t son espoir de la

s l'éminent cardi-dont les connais-rsation en langue os grands auteurs ils se rappelleront oujours avec tact trait, les voies de es ou laïques, que lonque, chefs ou
(La Croix.)

ligne du bas de la le: Saint-Thomas

vocale et instrumentale fut vraiment exquise. La partie littéraire n'était pas moins soignée, et l'on y donna lecture de devoirs scolaires d'une remarquable perfection. — Après avoir présidé à la promotion de plusieurs titulaires aux grades divers de l'Académie, S. C. Monseigneur l'Archevêque adressa aux élèves les plus utiles conseils, concernant non seulement leur séjour dans le pensionnat, mais aussi et surtout leur vie dans le monde, où la plupart entreront plus ou moins prochainement.

— Dans l'après-midi du même jour, Mgr Marois, vicaire général, a présidé une cérémonie de vêtue à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus.

— Mercredi, le 4, c'était le 25^{me} anniversaire de la fondation du couvent des Sœurs de la Charité à N.-D. de la Garde, Québec. A cette occasion, leurs élèves ont chanté une messe d'actions de grâces. Et au printemps prochain on célébrera l'anniversaire d'une façon plus générale.

— Jeudi matin, 5 février, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait la consécration de l'autel majeur de l'église du Saint-Sacrement, au monastère des Franciscaines Missionnaires, Grande-Allée.

— Vendredi, pendant l'après-midi, Monseigneur l'Archevêque a donné une conférence aux Dames de l'Œuvre des Tabernacles, à la Basilique. Sa Grandeur n'a pas manqué de féliciter chaleureusement ces dames des résultats merveilleux qui couronnent leurs travaux et leur dévouement, chaque année, et de les encourager à faire progresser toujours davantage une œuvre aussi excellente et qui, ayant pour objet le développement du culte de la sainte Eucharistie, doit être si agréable à N.-S. Jésus-Christ.

Itinéraire de la Visite pastorale de 1903

1. — Lévis	<i>Vendredi</i>	1—3	mai.
2. — Pintendre	<i>Dimanche</i>	3—4	"
3. — Saint-Alphonse	<i>Vendredi</i>	8—10	"
4. — Saint-Désiré	<i>Dimanche</i>	10—11	"
5. — Saint-Maxime	<i>Lundi</i>	18—19	"

6. — L'Enfant-Jésus	Mardi	19—21	„
7. — Saint-Nicolas	Vendredi	22—23	„
8. — Saint-Antoine de Tilly	Samedi	23—25	„
9. — Saint-Apollinaire	Lundi	25—26	„
10. — Saint-Flavien	Mardi	26—27	„
11. — Saint-Edouard	Mercredi	27—28	„
12. — Sainte-Croix	Jeudi	28—30	„
13. — Lotbinière	Samedi	30 mai—1 ^{er} juin.	
14. — Sainte-Fmmélie	Lundi	1—2	„
15. — Saint-Jean d'Eschaillons	Mardi	2—4	„
16. — Saint-Jacques de Parisville	Jeudi	4—5	„
17. — Sainte-Philomène	Vendredi	5—6	„
18. — N.-D. de Lourdes	Samedi	6—7	„
19. — Sainte-Julie	Dimanche	7—9	„
20. — Plessisville	Jeudi	11—13	„
21. — Sainte-Sophie	Samedi	13—14	„
22. — Saint-Ferdinand	Dimanche	14—16	„
23. — Saint-Adrien	Mardi	16—17	„
24. — Pontbriand	Mercredi	17—18	„
25. — Saint-Cœur de Marie	Jeudi	18—20	„
26. — Saint-Pierre de Broughton	Samedi	20—22	„
27. — Saint-Isidore	Mercredi	24—26	„
28. — Saint-Lambert	Vendredi	26—27	„
29. — S.-J.-Chrysostome et Charny	Samedi	27—29	„
30. — Saint-Etienne	Lundi	29—30	„
31. — Saint-Pierre-Baptiste	Mardi	30 juin—1 ^{er} juil.	
32. — Inverness	Mercredi	1—2	„
33. — Leeds	Jeudi	2—3	„
34. — Sainte-Anastasie	Vendredi	3—4	„
35. — Sainte-Agathe	Samedi	4—6	„
36. — Saint-Agapit	Lundi	6—7	„
37. — Saint-Gilles	Mardi	7—8	„
38. — Saint-Narcisse	Mercredi	8—9	„
39. — Saint-Bernard	Jeudi	9—11	„
40. — Saint-Patrice	Samedi	11—12	„
41. — Saint-Sylvestre	Dimanche	12—14	„
42. — Saint-Elzéar	Mardi	14—15	„
43. — Saint-Séverin	Mercredi	15—16	„
44. — Saint-Frédéric	Jeudi	16—18	„

45. — Sacré-Cœur de Jésus *Samedi* 18—20 juil.
 46. — Saint-Romuald *Samedi* 1^{er} août—2 août.
 47. — Saint-David *Dimanche* 2—3 „

La province de Québec n'est pas arriérée !

Ceux qui affirment que la province de Québec est, de toutes les provinces de la Confédération, celle qui fait le moins de sacrifices pour l'instruction publique, disent une fausseté.

Il appert, d'après le Rapport du Surintendant de l'Instruction publique (1901-1902), que \$ 3,453,754 sont dépensées annuellement dans notre province. Dans ce chiffre n'est pas compris le montant affecté au maintien des six cents beaux couvents qui donnent à nos filles une éducation supérieure, et des trois ou quatre cents collèges commerciaux et écoles des Frères qui instruisent plus de cinquante mille petits garçons.

Nous ne parlerons pas ici des vingt collèges classiques de notre province, qui à eux seuls contribuent pour \$ 500,000 au moins au budget de l'enseignement libre chez nous.

Si, au budget de l'Etat, nous ajoutons le budget des écoles indépendantes (couvents et écoles de Frères), nous arrivons certainement au chiffre colossal de \$ 6,000,000 soit \$ 4.00 par tête de la population.

Pour rendre justice à notre province, voilà comment nous devons parler des sacrifices que s'imposent les Canadiens-Français pour faire instruire leurs enfants.

Est-ce à dire que les municipalités scolaires font tout ce qu'elles devraient faire pour améliorer les écoles primaires? Non, certainement. Elles pourraient souvent bâtir des écoles plus vastes et mieux aménagées, payer plus généreusement les instituteurs et les institutrices. Mais, partir de là pour affirmer qu'il ne se fait aucun progrès dans notre province, c'est de l'exagération. Il y a progrès, et progrès constant. Ce progrès s'opère peut-être encore un peu trop lentement, mais enfin, nous tendons vers le mieux, et ce mieux, pour être moins brillant, n'en est que plus solide. Les rapports des inspecteurs d'écoles constatent une amélioration sensible dans les méthodes

d'ense-
geons
les pr
laires

RÉI
prima
sement
titutric
pante
trouve
nous q
où tout
tion pu
— Qua
ingrate
cité de
de leur
tions m

On no
... « l
nécessair
ches soci
pervertis
Mais q
opérée ce

La con
une de ces
ceux qui
l'extensior

d'enseignement et dans les constructions scolaires. Encourageons donc ces louables efforts et indiquons sans amertume les progrès désirables et possibles que nos municipalités scolaires peuvent réaliser.

(L'Enseignement primaire.)

RÉD. — En faisant l'extrait qui précède de l'*Enseignement primaire* du mois de février, nous désirons féliciter chaleureusement M. Magnan de son article intitulé « Hommage aux institutrices de la province de Québec, » lequel est une réponse frappante de vérité aux messieurs de Montréal qui ne peuvent rien trouver de passable dans notre patrie. — Pourquoi ces MM. ne nous quittent-ils donc pas, pour s'en aller résider dans les pays où tout va si bien au gré de leurs désirs, en matière d'instruction publique, par exemple en France ou dans les Etats-Unis ? — Quant à nos petites institutrices, si dévouées à leur tâche ingrate, n'est-ce pas assez pour elles d'avoir à subir la modicité de leur salaire, et souvent le peu de confort et d'agrément de leur installation, sans se voir encore en butte aux accusations malveillantes de certains journalistes montréalais ?

Ce qu'on attend en France

On nous écrit de France :

... « Nous allons revoir ici en France un nouveau 93. Il est nécessaire pour guérir le mal profond qui règne dans les couches sociales et remettre l'équilibre dans les esprits faussés ou perversis.

Mais que de ruines vont s'accumuler encore, avant que soit opérée cette épuration qui peut seule nous sauver ! » X.

L'Œuvre des Etudiants japonais

La conversion du peuple japonais à la foi catholique est une de ces questions palpitantes qui font vibrer le cœur de tous ceux qui aiment vraiment le Christ et désirent sincèrement l'extension de son règne à travers le monde.

Cette conversion, en effet, serait le point de départ de celle du continent asiatique tout entier, dont les peuples prennent ou prendront tôt ou tard le Japon pour modèle. Or, un obstacle immense s'oppose ici, à l'heure actuelle, au zèle des missionnaires français qui évangélisent le Japon. Cet obstacle réside dans l'éducation officiellement athée et radicalement matérialiste donnée aux étudiants dans les diverses et nombreuses écoles du gouvernement. La seule ville de Tokyo renferme plus de cinquante mille étudiants des écoles secondaires et supérieures, qui boivent ainsi à longs traits le poison de l'athéisme officiel. Et cependant que de ressources cachées dans les âmes encore neuves et les belles intelligences de cette jeunesse ardente, patriotique, éprise de progrès et, au fond, portée aux idées religieuses.

Le moyen unique de franchir cet obstacle est celui qui a été réalisé par l'Œuvre des Etudiants japonais, fondée il y a trois ans par le Père Claudius Ferrand, auquel le clergé et la population catholique de Québec ont fait un si chaleureux accueil l'année dernière.

Cette œuvre, importante entre toutes, a pour but de réunir dans un vaste et plus tard dans plusieurs vastes pensionnats, ou autrement dit, dans des maisons de famille, le plus grand nombre possible de ces milliers d'étudiants, et, tout en leur faisant suivre les cours dans les diverses écoles, de leur donner, *at home*, une éducation catholique, de leur faire connaître la religion du Christ, de la leur faire aimer et embrasser, en un mot, d'en faire des chrétiens savants et sérieux, capables de devenir plus tard les apôtres de leur pays.

L'Œuvre, depuis ses modestes débuts, a déjà pu arracher trente-trois de ces jeunes gens à la mauvaise et pernicieuse influence de l'éducation païenne. Elle en a fait de solides chrétiens. Elle ne demande pas mieux que de s'accroître, et d'augmenter le nombre de ces catéchumènes.

Depuis la fin de novembre dernier, l'Œuvre est installée sur un terrain à elle, dans une belle maison japonaise, dont la bénédiction solennelle a eu lieu le 18 décembre, et qui pourra abriter jusqu'à soixante pensionnaires. Il y a malheureusement une lacune, et le seul rêve du Père Ferrand est de la combler le plus tôt possible. Cette lacune, c'est que l'Œuvre n'a pas

encore
surtout
d'une j
nes gei
culte e
deur d

L'Œ
à côté
s'élève
et la bo
donc ur
Seigneur
l'édifica
païens
baptême
Père Cl.
Myôgad
On pe
teur de

Les Co

Le nu
Paul ren
conféren

Les re

11,571,90

Les ec
pensé 2,2

Le dio
lui de Ca
celui de M

Les con
bien aux
sous la pi

(1) Une au
secrétariat d
dont nous av

encore de chapelle. La chapelle joue ici un rôle très important, surtout dans une œuvre qui a pour but la formation chrétienne d'une jeunesse païenne. C'est à la chapelle, en effet, que les jeunes gens apprennent à connaître et à aimer l'Eglise, avec son culte et ses cérémonies, et à comprendre la majesté et la grandeur du vrai Dieu !

L'Œuvre ne sera donc sérieusement installée que le jour où à côté de la pension s'élèvera la chapelle. Or, une chapelle ne s'élève pas toute seule. Un millier de dollars serait nécessaire, et la bourse du Père Ferrand est complètement à sec. Ils feront donc une bien bonne œuvre, bien agréable au cœur de Notre-Seigneur, les catholiques généreux qui voudront contribuer à l'édification de cette chapelle, dans laquelle tant de jeunes païens japonais recevront la lumière de la foi et la grâce du baptême. Les aumônes peuvent être envoyées directement au Père Claudius Ferrand, missionnaire apostolique, Koishikawa, Myôgadani, N° 17, Tokyo, Japon.

On peut aussi les remettre à monsieur l'abbé Huard, directeur de la *Semaine religieuse*. (1) C.

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul dans l'univers

Le numéro de décembre du *Bulletin de Saint-Vincent de Paul* rend compte des recettes et des dépenses faites par les conférences en 1901.

Les recettes faites dans l'univers catholique s'élèvent à 11,571,906 francs. Les dépenses à 11,092,766 francs.

Les conférences françaises ont reçu 2,664,210 francs et dépensé 2,227,367 francs.

Le diocèse de Paris a donné aux pauvres 592,000 francs ; celui de Cambrai 230,000 francs ; celui de Lyon 140,000 francs ; celui de Marseille 92,000 francs.

Les conférences de Saint-Vincent de Paul tâchent de faire le bien aux pauvres silencieusement, loin des regards et du bruit, sous la pieuse influence de leurs membres. Si nous en parlons

(1) Une autre façon d'aider l'œuvre si intéressante, ce serait d'acheter, au secrétariat de l'Archevêché, le curieux ouvrage *Fables et Légendes du Japon*, dont nous avons déjà parlé. R.É.D.

aujourd'hui, c'est pour citer quelques faits qui prouvent les progrès du catholicisme dans certains pays protestants où la Société s'est développée.

En Hollande, où le calvinisme a la majorité, la Société de Saint-Vincent de Paul compte aujourd'hui 186 conférences; le nombre des membres actifs est de 3,294, qui ont visité, en 1901, 8,959 familles indigentes.

L'éducation de l'enfance est une des grandes œuvres de la Société. En 1901, la Société a placé 926 enfants de familles indigentes dans de bonnes maisons d'éducation. A Amsterdam, les autorités judiciaires confient les jeunes gens catholiques condamnés à des peines correctionnelles, à un établissement spécialement érigé dans ce but par les conférences; et le gouvernement actuel leur fait espérer que cette œuvre recevra aussi un subside de l'Etat.

Les recettes de la Société, dans les Pays-Bas, se sont élevées, en 1901, à fr. 1,412,488.

A Hambourg, les noces d'or de la Société ont donné lieu à une imposante manifestation de foi catholique. Un service divin réunit une assistance nombreuse de confrères en l'église Saint-Michel.

Le soir, les catholiques de la ville accoururent en foule et remplirent, au nombre de deux mille, l'immense salle où se tenait l'assemblée générale. Une profonde émotion s'empara de l'auditoire, lorsque se leva le R. P. Bonaventure, dominicain: c'était la première fois, en effet, depuis la réforme, qu'un religieux de cet Ordre, revêtu de son costume religieux, allait prendre la parole à Hambourg. L'enthousiasme fut à son comble, lorsque le brillant orateur quitta la tribune et que l'assemblée exécuta le chant: « Grand Dieu, nous te remercions! »

La ville de Hambourg, dont la population catholique est de 30,000 âmes compte sept conférences de Saint-Vincent de Paul, dont 370 membres actifs, qui ont distribué, en 1901, à 3,980 familles, plus de 167,000 francs de secours.

Des conférences s'établissent même dans les pays infidèles. Il y a plusieurs conférences en Turquie; on les trouve à Adana, Smyrne, Beyrouth, Baskinta, Zahic, Bethléem, Jérusalem. Deux nouvelles conférences ont été fondées à Jaffa et à Jounich.

Dar
nomb
Josep
A N
sous s
bres q
été fon
plique
Dan
lier à
autres
neuf lé
visite d
a une à
visiter l
le-ci, est
Il n'y
de Paul
Saint-Jo
celle de
confrère
du pays
cile. On

Piccolo
était Juif
cesse de ce
Il est tan
souvent à
partout il
Vente, des

Dans la colonie du Cap, il y a plusieurs conférences dont le nombre s'est accru en 1901 par l'agrégation de celle de Saint-Joseph à Uitenhage.

A Natal, le conseil particulier de Durban a trois conférences sous sa direction ; elles se font remarquer par la piété des membres qui la composent. L'une d'elles, celle de Saint-Antoine, a été fondée, en 1898, par les Indiens résidant à Durban, et s'applique à soulager la population indienne de la ville.

Dans les Indes anglaises, nous trouvons un conseil particulier à Bombay. Les conférences de Bombay s'occupent, entre autres choses, d'un refuge qui est une petite léproserie ; dix-neuf lépreux y trouvent un abri. A Girgum, on a entrepris la visite des hôpitaux. Il y a des conférences à Calcutta ; il y en a une à Singapour dont quelques membres vont même jusqu'à visiter les lépreux, et on vient d'en créer une nouvelle qui, celle-ci, est située dans la paroisse portugaise de la ville.

Il n'y a pas jusqu'en Chine que la Société de Saint-Vincent de Paul n'ait étendu son action bienfaisante. La conférence Saint-Joseph de Sanghaï est en progrès. Il en est de même de celle de Tong-Ka-Dou. Cette dernière est composée de jeunes confrères chinois ayant d'autant plus de mérite que les mœurs du pays ne sont pas favorables à la visite des pauvres à domicile. On va même jusque dans les hôpitaux.

(Semaine religieuse de Cambrai.)

La Franc-Maçonnerie

LA HAUTE-VENTE (Suite.)

Sa constitution

Piccolo-Tigre (le petit tigre), l'un de ses premiers lieutenants, était Juif. « Son activité est infatigable, dit Créteineau ; il ne cesse de courir le monde pour susciter des ennemis au Calvaire. Il est tantôt à Paris, tantôt à Londres, quelquefois à Vienne, souvent à Berlin. Partout il laisse des traces de son passage ; partout il affine aux sociétés secrètes, et même à la Haute-Vente, des zélés sur lesquels l'impiété peut compter. Aux yeux

des gouvernants et de la police, c'est un marchand d'or et d'argent, un de ces banquiers cosmopolites ne vivant que d'affaires et s'occupant exclusivement de leur commerce. Vu de près, étudié à la lumière de sa correspondance, cet homme est l'un des agents les plus habiles de la destruction préparée. C'est le lien invisible, réunissant dans la même communauté de trames toutes les corruptions secondaires qui travaillent au renversement de l'Eglise.»

Un troisième, Gaetano, est un riche Lombard qui avait trouvé moyen de servir la secte et de trahir l'Autriche en devenant, à force d'hypocrisie, le confident et le secrétaire intime du prince de Metternich. Nous verrons que les grands ministres, les rois, les empereurs, ont toujours près d'eux un délégué de la secte qui sait leur inspirer confiance et les incliner à favoriser, sciemment ou non, l'exécution des desseins des sociétés secrètes. De cette haute situation, Gaetano observe ce qui se passe en Europe; il est au courant des secrets de toutes les cours, et il correspond, suivant les indications du moment, avec Nubius, Piccolo-Tigre, ou Volpe (le renard), ou Vendice (le vengeur), ou Beppo; en un mot, avec tous ceux qui ont pris à forfait, comme dit M. Crétineau, l'anéantissement du catholicisme et le triomphe de l'idée révolutionnaire.

Ils ne sont que quarante, mais choisis parmi les plus intelligents, les plus astucieux, les plus en situation d'exercer, non seulement dans le monde maçonnique, mais dans le « monde profane », l'influence la plus puissante et la plus étendue. Discutés et triés sur le volet, il ne leur est pas permis de décliner la périlleuse mission qu'on leur donne. Initiés, ils sont condamnés à s'envelopper de mystère, et l'abnégation la plus absolue leur est imposée. « Le succès de notre œuvre, dit Nubius — dans la lettre par laquelle il annonce à Volpe qu'il va prendre en mains le timon de la Vente suprême, — le succès de notre œuvre dépend du plus profond mystère; et dans les Ventes nous devons trouver l'initié, comme le chrétien de l'*Imitation*, toujours prêt « à aimer à être inconnu et à n'être compté pour rien ».

Ce n'étaient point seulement les personnages qui composaient la Haute-Vente qui devaient s'envelopper de ténèbres, mais la Haute-Vente elle-même. Jusqu'à son existence, tout

devai' rester inco
recevaient d'elle la
les autres étaient
elles obéissaient à
secte; mais tout c
Les ordres par les
étaient ainsi myst
jusqu'à la Loge la I
Mazzini, l'âme c
quarante, Mazzini
l'instinct de sa nat
Joly, Mazzini se d
formant les société
crut devoir sollicit
garde de choix. On
cette demande; seul
nage connu dans la l
me très catégorique
« Vous savez, lui m
jugé digne de coopé
nos jours. La Vente
« Mazzini a trop le
pour convenir au rôle
jusqu'au triomphe. M
ses, de lui surtout...
Italiens, de jeunes Al
Polognes, de jeunes S
à son insatiable orgu
faites-lui entendre, t
convenances, que l'as
elle a jamais existé;
cependant vous devez
pris à coup sûr le plus
de son existence admis
de toutes les autres; c
mater omnium eccles
seuls regardés dignes d
zini en aurait été exclu
moitié, par force ou

deval' rester inconnu aux Ventes et aux Loges, qui cependant recevaient d'elle la direction et l'impulsion. Nubius, Volpe et les autres étaient accrédités personnellement auprès d'elles; elles obéissaient à un mot, à un signe de ces privilégiés de la secte; mais tout ce qu'elles savaient, c'est qu'il fallait obéir. Les ordres par lesquels était gouvernée l'Europe souterraine étaient ainsi mystérieusement transmis, de degrés en degrés, jusqu'à la Loge la plus reculée.

Mazzini, l'âme du Carbonarisme d'où avaient été tirés les quarante, Mazzini lui-même ne put percer ce mystère. « Par l'instinct de sa nature profondément vicieuse, dit Créteineau-Joly, Mazzini se douta qu'il existait, en dehors des cadres formant les sociétés secrètes, une affiliation particulière. Il crut devoir solliciter l'honneur d'entrer dans cette avant-garde de choix. On ne sait ni par qui, ni comment il adressa cette demande; seulement, une lettre de Nubius à un personnage connu dans la Haute-Vente sous le nom de Beppo, exprime très catégoriquement le refus que formula la Vente :

« Vous savez, lui manda-t-il, le 7 avril 1836, que Mazzini s'est jugé digne de coopérer avec nous à l'œuvre la plus grande de nos jours. La Vente suprême n'en a pas décidé ainsi.

« Mazzini a trop les allures d'un conspirateur de mélodrame, pour convenir au rôle obscur que nous nous résignons à jouer jusqu'au triomphe. Mazzini aime à parler de beaucoup de choses, de lui surtout...; qu'il fabrique tout à son aise de *jeunes Italies*, de *jeunes Allemagnes*, de *jeunes Frances*, de *jeunes Polognes*, de *jeunes Suisses*, etc., si cela peut servir d'éléments à son insatiable orgueil, nous ne nous y opposons pas; mais faites-lui entendre, tout en ménageant les termes selon vos convenances, que l'association dont il parle n'existe plus, si elle a jamais existé; que vous ne la connaissez pas, et que cependant vous devez lui déclarer que, si elle existait, il aurait pris à coup sûr le plus mauvais chemin pour y entrer. Le cas de son existence admis, cette Vente est évidemment au-dessus de toutes les autres; c'est le Saint-Jean de Latran: *caput et mater omnium ecclesiarum*. On y a appelé les élus qu'on a seuls regardés dignes d'y être introduits. Jusqu'à ce jour, Mazzini en aurait été exclu; ne pense-t-il pas qu'en se mettant de moitié, par force ou par ruse, dans un secret qui ne lui

and d'or et d'ar-
vant que d'affai-
rce. Vu de près,
homme est l'un
réparée. C'est le
mauté de trames
lent au renverse-

d qui avait trou-
triche en deve-
secrétaire intime
les grands minis-
es d'eux un délé-
et les incliner à
esseins des socié-
no observe ce qui
rets de toutes les
ons du moment,
ard), ou Vindice
us ceux qui ont
réantissement du
onnaire.

rmi les plus intel-
ion d'exercer, non
s dans le « monde
lus étendue. Dis-
permis de décliner
tiés, ils sont con-
igation la plus ab-
œuvre, dit Nubius
olpe qu'il va pren-
re, — le succès de
stère; et dans les
ne le chrétien de
inconnu et à n'être

nages qui compo-
opper de ténèbres,
son existence, tout

appartient pas, il s'expose peut-être à des dangers qu'il a déjà fait courir à plus d'un ? Arrangez cette dernière phrase à votre guise, mais passez-la au grand-prêtre du poignard ; et moi qui connais sa prudence consommée, je gage que cette pensée produira un certain effet sur le rufian.»

(*A suivre.*)

(*Semaine religieuse de Cambrai.*)

Bibliographie

— **Pour le Christ et pour le peuple**, par P. LAPEYRE. (Un volume in-12, prix : 3 fr. 50. — Paris, P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette.)

On trouvera, dans ce nouvel ouvrage de l'auteur du *Catholicisme social*, les qualités qu'amis et adversaires s'accordent à lui reconnaître : une grande netteté de pensée, un style ferme et clair, une aptitude remarquable à creuser les questions, et ce que M. Rouanet appelait, en parlant de lui, *une grande acuité d'analyse*.

Mais cette fois, sans que l'intérêt en soit diminué, l'ouvrage trouvera un assentiment plus général. Il provoquera moins de froissements et de polémiques. D'une part, l'opinion a marché, les esprits ont réfléchi et les idées de démocratie chrétienne, qui remportent à l'étranger de merveilleuses victoires électorales, voient fléchir peu à peu l'opposition qu'elles rencontraient naguère en France. Mais ces idées, il ne suffit pas de les accueillir : il faut les comprendre, en saisir toute la portée, et les mettre à leur place dans la morale et le dogme chrétien. Peu d'ouvrages autant que celui-ci contribueront à ce résultat. Comme le dit l'auteur, il s'agit de dissiper de graves malentendus et de sculpter patiemment dans les cerveaux le vrai sens de toutes choses. Entre les catholiques et le peuple il y a encore des divergences déplorables. Cet ouvrage, en montrant qu'elles sont contraires à la nature des choses, et en portant la lumière dans les deux camps, est appelé à les faire disparaître et à procurer à l'Eglise la popularité qu'elle n'aurait jamais dû perdre. L.

— **REVUE DU MONDE INVISIBLE** (5e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 10 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. Méric, 29, rue Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de janvier :

Le problème du préternaturel (*suite*) (Mgr E. Méric) — Les longs jeunes (*suite et fin*) (A. de Rochas) — Les faits de télépathie et leur observation scientifique (Fr. Hilaire) — Un guérisseur : Le Prince de Hohenlohe (*suite et fin*) (Dom Bernard Maréchaux) — La transmission directe de la pensée (*suite et fin*) (Dr Ch. Binet-Sanglé) — Séances avec Eusapia Palladino, à Gènes — Du monde invisible (*suite*) (Hyppolite de Barrau.